

Histoire de bottes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 39

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216686>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

L'Almanach du Conteur Vaudois pour 1922

est sorti de presse. — 80 pages de texte à deux colonnes
et très nombreuses gravures.

Publié avec le concours des collaborateurs du **CONTEUR**, il contient quatre nouvelles vandoises inédites et illustrées; une étude sur l'Association des Vandoises et le costume vaudois; des récits et proverbes en patois, illustrés; un article patriotique sur le canton de Vaud; les foires de la Suisse romande et bien d'autres choses trop longues à énumérer et dont nous laissons la surprise aux lecteurs.

60 ct. l'exemplaire

Le demander chez les libraires, kiosques, et dans le principal magasin de chaque localité vaudoise.

En vente aussi au bureau du **CONTEUR VAUDOIS**, Pré-du-Marché 9, Lausanne, qui l'enverra contre remboursement. Port en sus.

LE VAUDOIS COMME IL EST

VOUS direz ce que vous voudrez, le Vaudois est bon enfant. Il l'est dans toute l'étendue du terme. Et pas du tout vaniteux, oh! pas pour un sou. Ah! soyez bien sûrs que ce n'est pas lui qui a trouvé la célèbre formule qu'on lui applique toujours: «Il n'y en a point comme nous!» Elle nous paraît plutôt avoir un petit parfum du bout du lac ou du nord-ouest, où l'on aime — oh! ce n'est pas méchant, méchant — à se gausser peu ou prou de ces «bons voisins du canton de Vaud».

Eh bien! chers amis du sud-ouest et du nord-ouest, vous êtes bien contents de les avoir, en certaines circonstances, ces «bons voisins» et il vous faut bien reconnaître qu'ils ne conduisent pas trop mal leur barque, sans grand bruit et sans demander rien à personne. Il vit maintenant sa vie, le Vaudois, et il la vit bien, dans toute sa plénitude et dans tous les domaines ouverts à l'intelligence, à l'initiative, à l'activité humaines. Rien de ce qui est humain ne lui est étranger. Il s'en donne, et comment!

Tenez, lisez plutôt les extraits suivants d'une «Chronique vaudoise» du *Journal d'Yverdon*.

* * *

«Peut-on parler d'autre chose que du succès de notre Comptoir? La caractéristique semble en être cette union intime du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, par laquelle le canton de Vaud s'est toujours signalé.

«L'équilibre géographique de notre pays, qui groupe les Alpes, le plateau et le Jura, nous le retrouvons dans nos occupations, dans nos goûts. Jusqu'ici nous avons, Dieu merci! échappé à l'antagonisme entre citadins et campagnards. L'habitant de nos villes porte un intérêt très vif aux choses de la terre. Le paysan vaudois, lui, considère — je ne fais que rapporter le propos d'un homme de confiance des agriculteurs — la capitale comme la «chair de sa chair» et le «sang de son sang».

«Aussi bien, les relations de parenté sont-elles étroites entre urbains et ruraux. Il serait difficile de trouver une famille de Lausanne qui n'ait pas des attaches dans un village. Parmi les personnalités marquantes de notre politique lausannoise, combien ne viennent-elles pas directement de la campagne? Et n'est-ce pas un signe de cette communauté de sympathie et d'intérêts que, de temps immémorial, la loi sur l'organisation du Conseil d'Etat institue for-

mellement un département de «l'agriculture, de l'industrie et du commerce», et que certaines tentatives de séparer le premier service des deux autres, se soient heurtées à l'irréductible opposition du pays, des autorités et de la presse?»

* * *

Et plus loin, toujours de la même chronique:

«Décidément, il y a un réveil des traditions et de la vie locale dans le canton de Vaud. En avril, l'exposition du Vieux-Lavaux avait un succès inespéré, à Chexbres, ce beau et riant village intermédiaire du vignoble et des prairies.

«Depuis une dizaine d'années, l'Association du Vieux-Moudon tient de ravissantes réunions; on y parle, cela va sans dire, des choses du passé; elle collectionne avec amour ce qui a trait à la vieille capitale du Pays de Vaud, où se réunissaient les Etats, à l'époque de la maison de Savoie.

«L'autre jour, le Pays-d'Enhaut inaugura une exposition régionale. Celle-ci fut une révélation pour beaucoup: comment, ce district alpestre, séparé du reste du canton par une topographie compliquée, possède tant de belles choses, produit tout cela, a une population si fertile en ressources? On savait les montagnards du Pays-d'Enhaut intelligents, ingénieux, mais on ne s'attendait quand même pas à une telle diversité d'occupations.

«Amour du passé, réveil des traditions, vénération pour le coin de terre qui vous a vu naître... De plus en plus, un régionalisme avisé et éclairé montre les beautés du pays, l'originalité de nos coutumes, l'attachement du sol.

«Le Musée romand, qui va s'ouvrir au château de La Sarraz, le Musée militaire, qu'on est en train de constituer à l'arsenal de Morges, le Musée du Vieux-Lausanne, installé dans l'ancienne demeure des évêques, d'autres encore, vont donner à chacune de nos régions une attraction spéciale».

En effet, on en pourrait citer d'autres encore: le Musée du Vieux-Morges et surtout le Musée historiographique vaudois, dont M. Dubois, bibliothécaire, est en train de classer et disposer les collections dans une maison historique de la Cité devant, restaurée avec un goût parfait. Et l'exposition temporaire de portraits anciens et de souvenirs napoléoniens, qui s'est ouverte samedi dans le splendide parc lausannois de Mon-Repos et qui fait accourir toute la Suisse romande.

Mais, arrêtons-nous là!



LOU POLHIN

Pri dé Velarimboud onn'égua dé polhin
Herbâcé son petit in on tzamp dé saïnfin.
À sa fam tits lés dzors noutron santion medzivé,
Et quand Viré bin chou, à l'ombrou sé cutzivé;

¹ Pour pouvoir lire ce conte, il faut savoir que *lh* représente l'elle mouillée; ainsi le verbe *mouiller*, nous l'écririons en patois *molhi*. — Dans quelques localités de la plaine, *lh* se remplace par un *i*. — Dans les Alpes, *lh* se prononce d ou comme le *th* des Anglais.

Et pus decé delé on lou vèiai trottâ,
Troblha l'idiè dau ru, chu l'herba sé ruta.
Quô l'arai cru portant qu'in menant dinche dzouïou,
L'arai dans son esprit lèssi veni l'innoïou,
Et qu'on l'arai oïu, dans lou bin à plhin mor,
Soupsira lou matin aprî la fin dau dzor?

Vouaitze qu'onna vèpra ie grand son grand coradzou:
«Mâré, nos fô dèman tzandzi dé patouradzou:
Le chantou que por mé ci saïnfin l'é mō-san,
Et que dé noutron ru l'idiè ne mé vō ran.

Chovant quand i'é medzi mé vint à but dé randré:
La golaïre mé grand, et la mort mé va grandré».

La mârè lai répond: «Dèman nos partetrins:

Fô bin chôva la via au plhe bi dais polhins».

L'ôba lou landèman à pinna blhantzavé,
Que por vitou parti lou polhin dzemelhivé.

Enfin au grand galop lou vaïque frou dau prâ.

La mârè derrai li tertz'â l'umodourâ.

Montont sin s'arrêta per dais poutés tzerrairés,
Chu dais crets tout plhoumas, couvès dé budzounairés

Ne trauvont à medzi qu'ie dais mégrouz felâs;
Et dau pourro polhin la fam ne passé pas.

Tot parâi, bin lassâ aprî tant dè trottâies.

Le fâ tota la né dais puchantés ronhlâies.

Mâ onna drolha fam lou tint lou dzor d'apri.

Benirau dé trova dais folhès dé mauri,

Lai simblhé que son tzamp n'iré p'oncor tant croûiou.

Adiu lés d'jus dé fou, adiu lés chôts dé dzouïou:

Le tint l'orolhe bass' et ie trinné lou pi.

Adoncdé son valet la mârè l'a pèdi;

Per lés sandais dais bous tout bouamant lou trinné,

Et pus pendant la né au saïnfin lou raminné.

D'abord que lou polhin lai à beta lou nai:

«Ah! ah! vouaitze, so dit, on vretabilhou gournai!

Vouaitze on bon païs, onna prâlî superba!

Et pus dé la bou'n'idîè! et pus dé la bou'n'herba!

On ne pau trova mi; ne fô p'alla plhe lhin:

Ah! que nos ins bin fé dé quitta lou saïnfin».

Mâ lou sèlau révint... vaïque lou tzamp!... l'Erbogne!

Et lou polhin l'é prâ d'onna grôcha vergogne.

«T'ira trû bin, mon fe, et t'a volhu tzandzi!

L'é la vatze inradja que l'aret corodzi».

J.-L. Moratel.

PLUS QU'UN. — Tiens, Joseph, va me chercher un gâteau salé, dit un jour certain marchand à son apprenti en lui remettant vingt centimes.

Puis, le rappelant:

— Tiens, lui dit-il, voilà encore vingt centimes, achètes-en aussi un pour toi.

Dix minutes après, Joseph revient. Tout en gignotant le reste de son gâteau, il mit vingt centimes sur le comptoir en disant à son maître:

— Ma foi, monsieur, le boulanger n'en avait plus qu'un.

HISTOIRE DE BOTTES. — M. de F., mécontent de la vieille Goton, qui exécutait ses ordres tout de travers, eut la lumineuse idée de prendre un domestique et crut en avoir trouvé un doué de toute l'aptitude désirable. Voici un échantillon des débuts du nouveau groom.

Un des premiers jours de son entrée en service, il apporta le matin à son maître une paire de bottes, dont l'une était à longue et l'autre à courte tige.

— Que diable fais-tu donc là? lui dit le maître; tu m'apportes des bottes dépareillées.

— Cela m'a aussi paru drôle, mais je ne sais pas qu'y faire: l'autre paire qui est là dehors est, tout aussi dépareillée.